

Enseignement sur la souffrance

Introduction

Le mal est un énigme ; prise en soi, c'est l'irrationnel par excellence. Depuis toujours, l'homme s'en trouve désorienté, mis en question, confronté à ses propres limites.

Mystérieusement, pour les uns, la confrontation avec le mal, la souffrance conduit à une purification de vie (cfr. Psaume : « avant d'avoir souffert je m'égarais ») ; pour d'autres par contre, cette confrontation enferme dans une révolte jusqu'au rejet de Dieu. Mais, il faut le dire, l'irrationnel et l'absurdité du mal empêchent cette révolte de devenir une solution. L'athéisme, le rejet de Dieu, au nom du mal ne soulage en rien, l'homme abîmé dans le non-sens de la souffrance. Il n'empêche que ce n'est pas la foi non plus qui va soulager la souffrance objective ; même pour le croyant, le mal peut rester une pierre d'achoppement, un scandale auquel on peut se heurter. La foi peut certes nous aider à vivre « autrement » la souffrance. Comment assumer ou mieux peut-être accueillir en tant que croyant cette confrontation avec le mal ? *Quelle lumière nous donne la foi ?*

L'exposé sera divisé en deux parties : la première, plus générale et moins importante, traitera des différentes dimensions, formes et causes de la souffrance. Je tâcherai de la faire brève pour nous consacrer à la seconde partie dans laquelle nous verrons quels liens peut exister entre Dieu et notre souffrance. Nous verrons successivement, ce que nous livre, à cet égard, l'Ancien et le Nouveau Testament.

1ere Partie - La souffrance comme dimension de la vie

1. *Première constatation* : la souffrance existe, sous de multiples formes et touche chacun de nous dans notre vie, certains manifestement plus que d'autres.

Dans certains cas, elle existe indépendamment de toute faute (maladies, famine, catastrophes naturelles, etc.), dans d'autres, elle résulte d'une faute commise par quelqu'un, alors que la personne qui en souffre est elle-même innocente. Parfois aussi elle peut-être la conséquence de nos propres erreurs.

C'est ainsi qu'on peut dire que la souffrance est une dimension essentielle de la vie humaine, dimension à travers laquelle l'homme perçoit ses propres limites et sa dépendance vis-à-vis des forces qui l'entourent.

2. *Deuxièmement*, on peut théoriquement distinguer trois formes de souffrance :

a. La pure souffrance physique et corporelle. La sensibilité au mal y est assez subjective. Certaines personnes sont plus douillettes, d'autres mordent sur leur chique. Ceci dit, il est frappant de constater qu'au plus le standard de vie est élevé, au plus le mal est difficile à supporter.

b. La souffrance psychologique ou morale. Il s'agit par exemple de l'angoisse de la mort, de la solitude, de perdre son travail, ou encore de la douleur d'avoir perdu un proche.

c. La souffrance sociale. C'est la souffrance que ressentent les personnes exclues de notre société, l'impossibilité de se réaliser dans notre monde si matérialiste et si compétitif, l'impression de ne pas être à la hauteur.

Cette distinction est éminemment théorique et, dans chaque souffrance d'une certaine gravité, on retrouve mêlées les unes aux autres les trois formes de souffrance que nous venons d'énumérer.

3. *Troisièmement*, un mot sur les causes de la souffrance.

Fondamentalement, on peut distinguer la souffrance causée par l'homme (accidents de la circulation, meurtres, génocides, camps de concentration, ...) de celle qui est le résultat d'un mal qui nous dépasse (maladies, mort, catastrophes naturelles...)

Cette distinction est, à nouveau, assez théorique, et, en pratique, il n'est pas toujours aisé de distinguer les deux. (ex. La désertification est un phénomène naturel; mais n'est-il pas aussi la conséquence d'un déboisement incontrôlé. La famine est souvent la conséquence de phénomènes météorologiques; mais ne pourrait-elle pas être jugulée par une meilleure répartition des réserves de nourriture et une amélioration des méthodes agricoles).

2ème Partie - Dieu et la souffrance

La question est de savoir comment concilier, dans notre esprit, l'existence de la souffrance avec l'existence d'un Dieu réputé bon et tout puissant? Apparemment, même face aux pires monstruosité, Dieu ne semble pas intervenir. Nous savons bien que, sans cela, notre liberté serait anéantie, mais la souffrance est-elle le prix raisonnable à payer pour notre liberté?

1. L'Ancien Testament et la souffrance : le livre de Job

La réflexion sur le mystère du mal (dans toutes ses dimensions) dans la création et dans la vie de l'homme prend une place importante dans la Parole de Dieu. On se limitera pour l'Ancien Testament au récit du livre de Job.

A. Contenu et structure

Le livre de Job a été écrit en 2 couches : la première, en prose, raconte l'histoire des épreuves puis de la réhabilitation de Job (ch. 1-2 et 42); la seconde, en vers, consiste en dialogues entre Job, ses amis et Dieu sur les causes de la souffrance de Job, chacun défendant une explication (ch. 3 à 41). La seconde partie écrite postérieurement a été intercalée dans la première partie.

Dans la *première partie*, le diable prétend que l'homme respecte Dieu parce qu'il y a avantage, car, en échange, Dieu le comble par la richesse, la santé et le bonheur. Dieu fait alors un pari avec le diable. Le diable peut frapper Job par toutes les formes de souffrances. C'est ainsi, que Job qui était très riche perd toute sa richesse. Tous les membres de sa famille meurent les uns après les autres. Il devient malade et plus personne ne vient le voir, il est abandonné de tous. Malgré ces épreuves, Job garde la foi et dit chaque fois qu'un nouveau malheur le frappe : "Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, loué soit le nom du Seigneur". Enfin, Job est récompensé de sa fidélité et reçoit le double de ce qu'il avait. Il vivra 140 ans et aura 7 fils et 3 filles.

Dans la *seconde partie*, Job parle avec ses amis et Dieu. Mais le Job de la seconde couche n'est pas le même que celui de la première couche : il n'est plus l'homme qui supporte tout en l'honneur de Dieu, mais un oriental passionné qui se pose des questions et se révolte contre l'injustice.

Les trois premiers amis prétendent que toute souffrance suppose une faute dans le chef de celui qui souffre, mais Job reste persuadé de son innocence. Un quatrième ami tente alors d'expliquer la souffrance par sa valeur éducative (La souffrance est quelque chose qui vous grandit et vous rend meilleur que vous n'étiez). Enfin Dieu prend la parole et dit que la souffrance est un mystère auquel on ne peut que se soumettre, en reconnaissant nos limites.

B. Est-ce une explication suffisante de la souffrance?

Nous venons de voir trois essais de l'homme d'expliquer la souffrance à partir de Dieu. D'abord, un Dieu qui sanctionne, ensuite, un Dieu qui nous éduque et nous éprouve et, enfin, un Dieu dont les voies sont impénétrables. Chaque tentative contient une part de vérité mais de nombreuses questions restent en suspens. Dans le Nouveau Testament, nous allons prendre distance par rapport à ces trois images de Dieu.

2. Le Nouveau Testament et la souffrance

Le mal est là ; une composante d'un monde qui n'est pas parfait, un monde qui est blessé, qui ne correspond plus totalement au dessein original de Dieu. Un monde qui reste bon, mais qui est blessé par les conséquences de ce qu'on appelle le Péché Originel. Un monde qui gémit sous la douleur de l'enfantement (pour parler avec Saint Paul).

Le Nouveau Testament ne donne pas de réponse toute faite au mystère de la souffrance. Jésus n'est d'ailleurs pas venu expliquer la souffrance mais il l'a vécue et ainsi a tracé un chemin pour le vivre autrement. « Le mal a fait trébucher le peuple juive : le Christ n'a pas supprimé le mal, donc il n'est pas le Messie. C'est aussi l'argument de l'athéisme : le Christ n'a pas réalisé le royaume sur terre. Mais l'évangile n'a jamais promis aucun bonheur matériel sur la terre [...]. **La délivrance dont l'évangile parle n'est pas une destruction mécanique du Mal, mais une guérison**, et le Christ 'a vaincu la mort par sa mort'. Tant que le dernier être n'a pas participé librement à cette victoire, le mal continuera à conditionner l'Histoire. Dieu peut prendre notre place pour souffrir et mourir, il ne peut pas le faire pour nos actes de liberté, d'option, d'amour » (P. Evdokimov). On pourrait dire que la lumière de la foi chrétienne invite l'homme à se glisser dans l'offrande d'amour de Jésus Christ jusqu'au bout.

A. Un Dieu présent et vulnérable

Jésus n'a lui-même pas échappé à la souffrance. Dieu est donc vulnérable. Mais le Nouveau Testament nous apprend surtout que Dieu est présent au côté de celui qui souffre. Cette proximité de Dieu est manifeste dans les paroles même du Christ. Dans Saint Marc, 14, 32-42, Jésus dit "Abba (père), tout t'est possible, éloigne de moi cette coupe, pourtant, pas ce que je veux mais ce que tu veux". Saint Marc a conservé le terme araméen "Abba" dans l'évangile grec, et ce parce qu'il appartient à la langue des petits enfants. Il suggère proximité et protection.

B. Un Dieu compatissant et "combattant"

Dieu éprouve de la compassion pour l'homme souffrant. Dans l'évangile, Jésus accorde beaucoup d'attention aux personnes souffrantes. Contre l'opinion dominante de son époque, il guérit des malades le jour du sabbat, il embrasse les lépreux, fréquente les pécheurs et les gens peu recommandables. Il affirme d'ailleurs clairement que sa mission s'adresse avant tout à eux.

Les évangiles nous montrent que la vie de Jésus été un combat¹, (déjà victorieux par les conversions et les guérisons) qui s'achève par la paradoxale victoire de la croix. La croix était considéré dans l'antiquité comme la malédiction par excellence. Dans l'Ancien testament on peut d'ailleurs lire : « Maudis soit celui qui pend au bois du supplice. » (Dt 21,23). L'Église ancienne voyait avant tout dans l'événement de la croix une initiative gratuite de Dieu venant chercher l'homme pécheur pour le libérer et l'arracher du péché. Dieu par son Fils, vient sur le terrain des hommes affronter le péché et la mort. A travers une défaite apparemment totale, il remporte la victoire décisive qui nous sauve. La victoire du Christ à été onéreuse : elle Lui a coûté la vie, c'est-à-dire qu'il a « payé de sa personne ».

La mort de Jésus est l'expression suprême du péché de l'humanité dans notre histoire. Le visage meurtri du Christ en croix nous renvoie l'image de notre péché. La croix est comme un miroir dans lequel nous voyons la gravité et la violence du péché.

Mais la croix révèle avant tout l'amour de Dieu. On peut dire d'une certaine manière que la croix nous séduit (1P 2,21-25). A la croix, le Christ nous sauve en nous donnant le témoignage d'un amour qui seul peut nous convertir. La croix nous sauve parce qu'elle convertit. « (La) Grandeur et (la) beauté du Christ en croix nous révèlent l'amour absolu de Dieu pour les hommes à travers le choix d'une solidarité absolue. Sur la croix du Christ fut mené un combat entre les puissances du mal et la puissance du bien, entre la haine et l'amour. Devant le déchaînement de la violence meurtrière, Jésus s'est laissé faire sans se défendre. Dans l'immédiat, il est le grand vaincu. Mais pour qui regarde les choses en profondeur, son attitude à été plus forte que celle des bourreaux. Il les a vaincus en donnant l'exemple d'un amour tellement pur qu'il a « retourné » le centurion, un homme qui en a vu d'autres en matière d'exécutions »².

« [...] Il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup [...] » (Mc 8,31). Ce « il faut » se situe au croisement de la volonté salvifique du Père et du péché des hommes. La mort de Jésus est l'expression suprême du péché de l'humanité dans notre histoire. Elle est aussi le lieu où le péché a été vaincu par un amour plus fort que la mort. « Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, fait péché afin que, par Lui, nous devenions justice de Dieu » (2Co 5,21) : l'échange est ici celui de notre péché contre sa justice.

Dieu soutient l'homme dans sa lutte contre la souffrance. Dans l'évangile selon Saint Matthieu, 25, le critère utilisé pour distinguer les justes des damnés, lors du jugement dernier, consiste précisément dans la manière dont nous avons vu et soulagé le besoin et la souffrance d'autrui. C'est sur base de ce critère que nous serons jugés sur notre vie entière. Cela montre bien que le combat contre la souffrance qui déshonore l'homme est aussi la volonté de Dieu.

Par ailleurs, l'évangile nous montre aussi comment Dieu est notre compagnon dans l'acceptation de la souffrance. Jésus n'a pas cherché la souffrance. Elle est la conséquence de son attitude de vie et Jésus l'accepte comme telle. Peu de temps avant de mourir, Jésus crie "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu

¹ La prédication de Jésus rencontre l'hostilité, il y a le combat contre le diable : « les tentations au désert » avec triple assaut et triple défaite du malin. Luc précise au terme de la scène : « Ayant alors épuisé toute tentation possible, le diable s'écarta de Lui jusqu'au moment fixé » (Lc 4,13), c'est-à-dire jusqu'à la passion.

² B. Sesboué, Croire, Paris, 1999.

abandonné?". C'est le premier verset du psaume 22 qui est un psaume de lamentation. Jésus se sent abandonné, il est au paroxysme de la souffrance. Cependant, en prononçant cette phrase, Jésus nous invite à lire le psaume jusqu'au bout. La fin du psaume est magnifique, après une longue lamentation, il se termine par une expression de confiance en Dieu

C. Le Dieu plein de promesses

La résurrection de Jésus nous révèle la profondeur et la fécondité pour notre salut de ce que Jésus a accompli sur la croix. Elle n'est pas une compensation ou une réparation de la croix, mais son accomplissement et son fruit. La résurrection nous dit deux choses qui n'en font qu'une : réconciliation et divinisation en Dieu.

** Réconciliation en Dieu*

La manière de mourir de Jésus était déjà une victoire sur la mort. Jésus souffrant et mourant nous touche au moment où la violence lui ferme la bouche : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'il font » (Lc 23,34). La résurrection a rendu cette victoire manifeste et a fait de la croix un insigne de victoire. La prière de Jésus est exaucé et Dieu pardonne. La sur-puissance de l'amour « pour nous » a transformé le « par nos péchés » dans « pour nous péchés » (1Co 15,3). Jésus ressuscité est notre justice. « Nous croyons en Celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification » (Rom. 4,25). Désormais le Père ne regarde plus les hommes « qu'à travers la face de son Fils » (Sainte Thérèse de Lisieux).

**Divinisation en Dieu*

La résurrection proclame et accomplit la divinisation de l'humanité de Jésus. En lui, c'est un homme qui communie pleinement à la vie de Dieu. En Lui, Dieu nous adopte comme fils et Il répand sur nous son Esprit (Rom 8,15). Nous entrons en communion avec la nature divine (2P 1,4). La résurrection mène à son achèvement le mouvement de l'humanisation de Dieu en Jésus ; elle conduit à notre divinisation. Elle nous introduit définitivement dans le « monde nouveau ».

La résurrection de Jésus nous apprend que la souffrance n'est pas synonyme de rejet de Dieu et que Dieu est plus fort que la souffrance et la mort.

Cette promesse de résurrection nous motive dans notre lutte contre la souffrance et dans l'acceptation de celle-ci. La résurrection est une perspective de salut, même lorsque l'horizon de notre existence est complètement bouché.

Conclusion : la lumière de la foi

Le peuple Hébreu suivait, pendant leur traversée du désert, une colonne de feu, qui éclairait les ténèbres de la nuit. Le Christ est notre colonne de feu durant tout notre pèlerinage terrestre. Il y a les mystères joyeux et douloureux, lumineux et glorieux chacun les traverse. Le Christ, qui est Dieu fait homme, les a traversés. Désormais, tout les aspects de notre vie peuvent être vécue en union avec Jésus Christ. Que L'Esprit Saint nous apprend, à partir d'aujourd'hui, de glisser tous les aspects de notre vie dans celle du Christ. Ainsi , « Rien ne pourra nous séparer de l'amour du Christ ».